

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES  
Google Livres

IMITATION LIBRE  
DU POÈME  
DE  
LA CLOCHE  
ET DE  
L'HYMNE AU PLAISIR

DU  
célèbre poète allemand  
SCHILLER

PAR  
MR. C. A. M. DE V....



---

ZURIC  
CHEZ ORELL, FUSSLI ET COMPAGNIE.  
PARIS  
CHEZ ANT. AUG. RENOUD, RUE ST. ANDRÉ.  
MDCCCVIII.



*Je dédie ce petit poëme à ma  
femme, à mes enfants et à mes  
amis.*

DE V . . . L.

## DIALOGUE.

*Frappe mais écoute !*

(La scène est dans un magasin de librairie.)

UN AMATEUR DE NOUVEAUTÉS

(prenant cette brochure.)

LA CLOCHE ! un poème sur une cloche !  
quelle rapsodie ! Je ne veux pas de cela.

LE LIBRAIRE.

Vous avez trop d'esprit et de raison pour  
condamner un auteur sans l'entendre : *lisez*  
*et jugez.*

## OBSERVATIONS

SUR

### LA FONTE DES CLOCHES.

---

1. Le moule où on jette la cloche se met dans une fosse.
  2. Il faut, pour faire une cloche sonore, un mélange bien entendu de cuivre et d'étain.
  3. Pour savoir si la matière est au degré de chaleur nécessaire, on y plonge une baguette de fer.
  4. Pour couler on pousse du dehors au dedans le tampon qui ferme l'issue du fourneau.
  5. Quand on croit la masse refroidie on casse à coups de marteau le moule dans lequel la cloche a été jettée.
  6. Il arrive quelquefois, malgré les précautions du fondeur, que la cloche se trouve tarée quand on a brisé le moule. C'est après s'être assuré que la cloche a réussi, qu'on la consacre et qu'on la baptise.
  7. Après cela on la monte au haut du clocher, on la suspend et on y met le battant.
-

## LA CLOCHE.

Vivos voco. Mortuos plango. Fulgura frango.

---

*C'est le maître fondeur qui parle.*

*La terre docile  
Renferme en son sein  
La forme d'argile  
Propre à mon dessein.  
Fondons notre cloche,  
Venez Compagnons,  
Le moment approche;  
Que la sueur baigne nos fronts! —  
Tôti, bénis nos efforts, Dieu que nous im-  
plorons!*

*Sur l'ouvrage qui se prépare  
Nous parlerons en pressant nos travaux;  
Animons nous par de sages propos,  
Afin qu'un oeuvre sans tare*

## DAS LIED VON DER GLOCKE.

*Vivos voco. Mortuos plango. Fulgura frango.*

---

Der Glockengießer spricht.

Fest gemauert in der Erden,  
Steht die Form, aus Lehm gebrannt.  
Heute muß die Glocke werden,  
Frisch, Gesellen! seyd zur Hand.  
Von der Stirne heiße  
Rinnen muß der Schweiß,  
Soll das Werk den Meister loben,  
Doch der Segen kommt von oben.

Zum Werke, das wir ernst bereiten,  
Geziemt sich wohl ein ernstes Wort:  
Wenn gute Reden sie begleiten,  
Dann fließt die Arbeit munter fort.

*Soit le produit du travail de nos mains  
 N'imitons pas cet ouvrier bizarre  
 Qui sans penser s'abandonne aux destins.  
 L'homme est né pour penser ; d'une main  
 paternelle,*

*Le Créateur, dans ses profonds desseins,  
 Le doua de raison et d'une ame immortelle.*

*Prenez du bois de pin, et que dans le foier  
 Parmi les feux et la fumée,  
 Il alimente le brasier ;  
 Et que la flamme ranimée,  
 Pénétrant le métal par un soudain effort,  
 Et le rendant propre au coulage,  
 On y puisse ajouter d'abord  
 L'étain dans un juste alliage.*

*Ce qu'à l'aide du feu, nos mains  
 Vont former aujourd'hui dans la fosse  
 profonde  
 Rendra de nous témoignage aux humains.*

So laßt uns jetzt mit Fleiß betrachten,  
 Was durch die schwache Kraft entspringt,  
 Den schlechten Mann muß man verachten,  
 Der nie bedacht, was er vollbringt.  
 Das ist's ja, was den Menschen zieret,  
 Und dazu ward ihm der Verstand,  
 Dafs er im innern Herzen spüret,  
 Was er erschafft mit seiner Hand.

Nehmet Holz vom Fichtenstamme,  
 Doch recht trocken laßt es seyn,  
 Dafs die eingeprefste Flamme  
 Schlage zu dem Schwalch hinein.

Kocht des Kupfers Brei,  
 Schnell das Zinn herbei,  
 Dafs die zähe Glockenspeise  
 Fliesse nach der rechten Weise.

Was in des Dammes tiefer Grube  
 Die Hand mit Feuers Hülfe baut,  
 Hoch auf des Thurmes Glockenstube  
 Da wird es von uns zeugen laut.

Oui ! du haut du clocher que sa voix se con-  
fonde

*Avec les chants religieux,  
Avec les cris des malheureux,  
A leurs plaintes qu'elle réponde*

*Et parle encor de nous à nos derniers neveux !*

*Ce qu'aux enfants de la terre  
Dispensera l'incertain avenir,  
La cloche au loin le fera retentir  
Jusqu'aux régions du tonnerre.*

*Mais de la masse enflammée  
Je vois le feu s'exhaler :  
Que la soude y soit jetée  
Et la prépare à couler.  
Ecumez bien la surface  
De ce précieux airain,  
Afin que, net comme une glace,  
Il rende un son pur et plein.*

*Ces sons joyeux célèbrent la naissance  
Du tendre fils, l'amour de ses parents :*

Noch dauern wird's in späten Tagen  
 Und rühren vieler Menschen Ohr,  
 Und wird mit dem Betrübten klagen,  
 Und stimmen zu der Andacht Chor.  
 Was unten tief dem Erdensohne  
 Das wechselnde Verhängniß bringt,  
 Das schlägt an die metallne Krone,  
 Die es erbaulich weiter klingt.

Weisse Blasen seh' ich springen,  
 Wohl! die Massen sind im Fluß.  
 Laßt's mit Aschensalz durchdringen,  
 Das befördert schnell den Guß.

Auch von Schaume rein  
 Muß die Mischung seyn,  
 Daß vom reinlichen Metalle  
 Rein und voll die Stimme schalle.

Denn mit der Freude Feierklänge  
 Begrüßt sie das geliebte Kind

*Sa mère de soins caressants  
Entoure sa première enfance.  
Son avenir est encore renfermé  
Dans le livre des Destinées,  
Mais les penchants dont il est animé  
Se font jour avec les années.*

*Entraîné par ce feu dont il est pénétré  
Il court, s'élance dans la vie,  
Et laissant là sa jeune amie,  
Plein d'ardeur, de désirs et d'espoir enivré,  
Il parcourt le monde à son gré,  
Puis, comme un étranger revient dans sa  
patrie.*

*De son enfance alors la compagne chérie  
Se présente à ses yeux  
Comme un ange des cieux  
Plein de pudeur, de modestie.  
Il tombe dans la rêverie,  
Des pleurs jaillissent de ses yeux  
Et de vagues désirs dans son cœur amoureux  
Répandent la mélancolie.  
Il fuit ses compagnons joyeux ;*

Auf seines Lebens erstem Gange,  
 Den es in Schlafes Arm beginnt;  
 Ihm ruhen noch im Zeiteuschoofse  
 Die schwarzen und die heitern Loose,  
 Der Mutterliebe zarte Sorgen  
 Bewachen seinen goldnen Morgen —  
 Die Jahre fliehen pfeilgeschwind.

Vom Mädchen reißt sich stolz der Knahe,  
 Er stürmt in's Leben wild hinaus,  
 Durchmißt die Welt am Wanderstabe,  
 Fremd kehrt er heim in's Vaterhaus,  
 Und herrlich, in der Jugend Prangen,  
 Wie ein Gebild aus Himmels Höh'n,  
 Mit züchtigen, verschämten Wangen  
 Sieht er die Jungfrau vor sich stehn.  
 Da faßt ein namenloses Sehnen  
 Des Jünglings Herz, er irrt allein,  
 Aus seinen Augen brechen Thränen,  
 Er flieht der Brüder wilden Reih'n.

*Il erre au fond des bois, ou bien d'un pas  
timide*

*L'œil fixe, le cœur palpitant,  
Cédant au penchant qui le guide,  
Il suit, de loin, les pas de cet objet charmant.*

*Il cherche parmi la verdure  
Les fleurs qu'il veut lui présenter.  
Mais rien, non rien dans la nature  
N'est à ses yeux digne de la parer.*

*O doux espoir, aimable chaîne,  
Tems heureux du premier amour,  
Bonheur céleste, tendre peine,  
Que ne peux tu durer toujours !*

*Mais la matière fluide  
Se presse dans le canal;  
Plongeons dans ce feu liquide  
La baguette de métal.  
Si de la fournaise ardente  
Elle sort étincelante,  
Il sera tems de couler,  
Et nous aurons su mêler  
La matière acre et cassante  
Et la matière liante.*

Erröthend folgt er ihren Spuren,  
 Und ist von ihrem Gruß beglückt,  
 Das schönste sucht er auf den Fluren,  
 Womit er seine Liebe schmückt.  
 O! zarte Sehnsucht, süßes Hoffen,  
 Der ersten Liebe goldne Zeit,  
 Das Auge sieht den Himmel offen,  
 Es schwelgt das Herz in Seligkeit,  
 O! daß sie ewig grünen bliebe,  
 Die schöne Zeit der jungen Liebe!

Wie sich schon die Pfeifen bräunen!  
 Dieses Stäbchen tauch' ich ein,  
 Sehn wir's überglas't erscheinen  
 Wirds zum Gusse zeitig seyn.  
 Jetzt, Gesellen, frisch!  
 Prüft mir das Gemisch,  
 Ob das Spröde mit dem Weichen  
 Sich vereint zum guten Zeichen.

*Pour que la cloche ait un son pur et plein,  
 Il faut d'une main habile  
 Mélanger le cuivre et l'étain,  
 Le métal aigre et le métal ductile.*

*Ainsi vous que l'hymen doit lier pour  
 toujours,  
 Demandez à vos cœurs s'ils battent bien  
 ensemble,*

*Pour que le nœud qui vous rassemble  
 Ne fasse pas le malheur de vos jours.*

*Rien n'égale notre ivresse,  
 Quand sur le front virginal  
 De notre belle maîtresse  
 Notre main, qu'amour caresse,  
 Met le bandeau nuptial.  
 Mais bientôt le charme cesse,  
 Si l'amour et la sagesse  
 N'ont pris soin de nous unir;  
 Bientôt cette douce ivresse  
 Amène un long repentir.*

Denn wo das Strenge mit dem Zarten,  
 Wo Starkes sich und Mildes paarten,  
 Da giebt es einen guten Klang.  
 Drum prüfe, wer sich ewig bindet,  
 Ob sich das Herz zum Herzen findet!  
 Der Wahn ist kurz, die Reu ist lang.

Lieblich in der Bräute Locken  
 Spielt der jungfräuliche Kranz,  
 Wenn die hellen Kirchenglocken  
 Laden zu des Festes Glanz.  
 Ach! des Lebens schönste Feier  
 Endigt auch den Lebens-Mai,  
 Mit dem Gürtel, mit dem Schleier  
 Reißt der schöne Wahn entzwei.

*L'Hymen a son printems mais qu'il est  
passager !*

*L'été le suit et s'éclipse de même ;*

*C'est à l'automne à nous dédomager ;*

*Et ses fruits sont exquis pour un couple  
qui s'aime.*

*L'homme né pour agir fait cultiver ses champs,*

*Il sème, il plante, il recueille, il moissonne,*

*Et par les peines qu'il se donne*

*Prépare un sort à ses enfans.*

*Il tente la fortune, il hasarde, il se lance*

*Au milieu des écueils semés dans l'univers,*

*Son courage le guide en ses travaux divers,*

*Accompagné de la prudence.*

*Pendant ce tems la femme, à d'utiles  
travaux*

*Livrée au sein de son ménage,*

*Cultive ses jardins, prend soin de son laitage,*

*Fait filer la toison de ses nombreux troupeaux,*

*Maîtresse active et douce autant que sage,*

*Elle préside à tout sans prendre de repos.*

Die Leidenschaft flieht!  
 Die Liebe muß bleiben,  
 Die Blume verblüht,  
 Die Frucht muß treiben.  
 Der Mann muß hinaus  
 In's feindliche Leben,  
 Muß wirken und streben  
 Und pflanzen und schaffen,  
 Erlisten, erraffen,  
 Muß wetten und wagen  
 Das Glück zu erjagen.  
 Da strömet herbei die unendliche Gabe,  
 Es füllt sich der Speicher mit köstlicher Haabe,  
 Die Räume wachsen, es dehnt sich das Haus.  
 Und drinnen waltet  
 Die züchtige Hausfrau,  
 Die Mutter der Kinder,  
 Und herrschet weise  
 Im häuslichen Kreise,  
 Und lehret die Mädchen,  
 Und wehret den Knaben,

*Les enfans constamment sous les yeux de  
leur mère,  
Se forment aux vertus ainsi qu'à la bonté;  
Le fils apprend à vaincre un esprit emporté  
Et la fille apprend l'art de plaire.*

*Le père cependant contemplant ses guérêts,  
Ses forêts et ses prés et ses gras pâturages,  
Ses moissons, ses troupeaux, en rend grace à  
Cérès,  
Et promenant partout des regards satisfaits,  
Semble braver le sort et ses cruels orages,  
Le sort qui si souvent retire ses bienfaits.*

Und reget ohn' Ende  
 Die fleissigen Hände,  
 Und mehrt den Gewinn  
 Mit ordnendem Sinn.  
 Und füllet mit Schätzen die duftenden Laden,  
 Und dreht um die schnurrende Spindel den  
                                           Faden,  
 Und sammelt im reinlich geglätteten Schrein  
 Die schimmernde Wolle, den schneeyigten Lein,  
 Und füget zum Guten den Glanz und den  
                                           Schimmer,  
 Und ruhet nimmer.

Und der Vater mit frohem Blick  
 Von des Hauses weitschauendem Giebel  
 Ueberzählet sein blühend Glück,  
 Siehet der Pfosten ragende Bäume,  
 Und der Scheunen gefüllte Räume,  
 Und die Speicher, vom Segen gebogen,  
 Und des Kornes bewegte Wogen,  
 Rühmt sich mit stolzem Mund:  
 Fest, wie der Erde Grund,  
 Gegen des Unglücks Macht

*A moi, Compagnons,  
 A genoux et prions !  
 Le métal bouillonne,  
 La matière est bonne,  
 Hâtons nous, coulons,  
 Poussez le tampon ! . . .  
 Un torrent de flamme  
 Sort à gros bouillons.*

*Feu créateur, don du ciel, grand mobile !  
 L'homme par toi dans ses vastes travaux,  
 Nouveau vulcain, maîtrise les métaux,  
 Comme il ferait la molle argile.  
 Mais, si rebelle à l'art qui te conduit  
     *Tu te soustrais à son empire ;*  
 Si, lorsque pour créer l'Eternel t'a produit,  
     *Le hazard t'emploie à détruire ;*  
 Si volant sur nos bâtiments,*

Steht mir des Hauses Pracht!  
 Doch mit des Geschickes Mächten  
 Ist kein ew'ger Bund zu flechten,  
 Und das Unglück schreitet schnell.

Wohl! Nun kann der Guß beginnen,  
 Schön gezacket ist der Bruch.  
 Doch, bevor wir's lassen rinnen,  
 Betet einen frommen Spruch!

Stofst den Zapfen aus!  
 Gott bewahr' das Haus.  
 Rauchend in des Henkels Bogen  
 Schiefst's mit feuerbraunen Wogen.

Wohlthätig ist des Feuers Macht,  
 Wenn sie der Mensch bezähmt, bewacht,  
 Und was er bildet, was er schafft,  
 Das dankt er dieser Himmelskraft;  
 Doch furchtbar wird die Himmelskraft,  
 Wenn sie der Fessel sich entrafft,  
 Einhertritt auf der eignen Spur  
 Die freie Tochter der Natur.  
 Wehe, wenn sie losgelassen  
 Wachsend ohne Widerstand

*Enfant de la nature en ta force terrible,  
Tu portes l'incendie et les embrasements  
Au sein de la cité paisible . . .  
L'homme voit son ouvrage en proie aux  
éléments*

*Du sein même des nuages  
Dont l'eau féconde nos champs  
Sortent les affreux orages  
Et les fléaux dévorants.  
Mais je viens d'entendre  
Retentir l'airain;  
Dieu! c'est le tocsin!  
Le ciel se colore  
D'un rouge foncé . . .  
Ce n'est pas l'aurore!  
L'air est embrasé;  
La flamme dévore;  
De noirs tourbillons  
Cachent les maisons;  
La poutre embrasée,  
La pierre brisée  
Couvrent les pavés;*

Durch die volkbelebten Gassen  
Wälzt den ungeheuren Brand!  
Denn die Elemente lassen  
Das Gebild' der Menschenhand.

Aus der Wolke  
Quillt der Segen,  
Strömt der Regen,  
Aus der Wolke, ohne Wahl,  
Zuckt der Strahl!  
Hört ihr's wimmern hoch vom Thurm!  
Das ist Sturm!  
Roth wie Blut  
Ist der Himmel,  
Das ist nicht des Tages Glut!  
Welch Getümmel  
Straßen auf!  
Dampf wallt auf!  
Flackernd steigt die Feuersäule,  
Durch der Straße lange Zeile  
Wächst es fort mit Windeseile,  
Kochend wie aus Ofens Rachen  
Glühn die Lüfte, Balken krachen.

*La foule alarmée  
Court de tous côtés.*

*Des brebis bêlantes,  
Des vaches meuglantes,  
Sous de noirs débris,  
L'on entend les cris.*

*Des mères errantes,  
Les cheveux épars  
Et les yeux hagards,  
De leurs mains tremblantes  
Serrent leurs enfants  
Craintifs et pleurants.*

*On court, on s'empresse,  
L'eau coule à grands flots;  
La flamme traîtresse  
Dévore les eaux.  
Le vent qui se lève  
Accroît sa fureur;  
Bientôt elle achève,  
La scène d'horreur! —*

Pfosten stürzen, Fenster klirren,  
Kinder jammern, Mütter irren,  
Thiere wimmern,  
Unter Trümmern,  
Alles rennet, rettet, flüchtet,  
Taghell ist die Nacht gelichtet,  
Durch der Hände lange Kette  
Um die Wette  
Fliegt der Eimer, hoch im Bogen  
Sprützen Quellen, Wasserwogen.  
Heulend kommt der Sturm geflogen,  
Der die Flamme brausend sucht.  
Prasselnd in die dürre Frucht  
Fällt sie, in des Speichers Räume,  
In der Sparren dürre Bäume,  
Und als wollte sie im Wehen  
Mit sich fort der Erde Wucht  
Reissen, in gewalt'ger Flucht,  
Wächst sie in des Himmels Höhen  
Riesengroß!  
Hoffnungslos  
Weicht der Mensch der Götterstärke,  
Müßig sieht er seine Werke  
Und bewundernd untergehen.

*Le citoyen dans un morne silence  
Voit consumé son foyer paternel;  
Son œil est sec; le désespoir cruel  
Semble attaquer sa fragile existence.*

*Mais un rayon d'espoir luit encore à ses yeux!  
Il cherche ses enfants, ses parents et sa femme;  
Aucun d'eux ne lui manque, il en rend grace  
aux Dieux  
Et quittant ce séjours devasté par la flamme  
Il va chercher au loin un destin plus heureux.*

*La masse a coulé;  
Le moule est comblé;  
L'œuvre est achevé!*

Leergebrannt

Ist die Stätte,  
 Wilder Stürme rauhes Bette,  
 In den öden Fensterhöhlen  
 Wohnt das Grauen,  
 Und des Himmels Wolken schauen  
 Hoch hinein.

Einen Blick

Nach dem Grabe  
 Seiner Haabe  
 Sendet noch der Mensch zurück —  
 Greift fröhlich dann zum Wanderstabe,  
 Was Feuers Wuth ihm auch geraubt,  
 Ein süßser Trost ist ihm geblieben,  
 Er zählt die Häupter seiner Lieben  
 Und sieh! ihm fehlt kein theures Haupt.

In die Erd' ist's aufgenommen,  
 Glückliche die Form gefüllt,  
 Wird's auch schön zu Tage kommen,  
 Dafs es Fleifs und Kunst vergilt?



Wenn der Guß mißlang?

Wenn die Form zersprang?

Ach! vielleicht, indem wir hoffen,

Hat uns Unheil schon getroffen.

Dem dunkeln Schoofs der heil'gen Erde  
Vertrauen wir der Hände That,  
Vertraut der Sämann seine Saat  
Und hofft, daß sie entkeimen werde  
Zum Segen, nach des Himmels Rath.  
Noch köstlicheren Saamen bergen  
Wir traurend in der Erde Schoofs,  
Und hoffen, daß er aus den Särgen  
Erbblühen soll zu schönern Loos.

Von dem Dome,  
Schwer und bang,  
Tönt die Glocke  
Grabgesang.  
Ernst begleiten ihre Trauerschläge  
Einen Wandrer auf dem letzten Wege.

Ach! die Gattinn ist's, die theure,  
Ach! es ist die treue Mutter,

*L'enlève à son fidèle époux!*

*C'est une aimable et tendre mère  
Que tu ravis à ses soins les plus doux!*

*Pleure, époux délaissé, sur ton lit solitaire;*

*Pleurez surtout, tendres enfants,*

*Pleurez, qu'une douleur amère*

*Remplisse vos cœurs innocents!*

*Celle par qui votre œil s'ouvrit à la lumière*

*Et qui vous sourit la première,*

*Qui vous donna son lait et ses soins caressants,*

*Et qui sema de fleurs votre jeune carrière,*

*Est enlevée à vos embrassements.*

*Ils sont rompus ces liens pleins de charmes*

*Qui faisaient tout votre bonheur:*

*Où pourrez vous trouver assez de larmes*

*Pour un si grand malheur!*

*Peut-être un jour une étrangère*

*Dans le lit nuptial venant à se placer*

*Remplacera l'épouse et non la mère,*

*Ah! qui pourrait la remplacer!*

Die der schwarze Fürst der Schatten  
Wegführt aus dem Arm des Gatten,  
Aus der zarten Kinder Schaar,  
Die sie blühend ihm gebahr,  
Die sie an der treuen Brust  
Wachsen sah mit Mutterlust —  
Ach! des Hauses zarte Bande  
Sind gelöst auf immerdar,  
Denn sie wohnt im Schattenlande,  
Die des Hauses Mutter war,  
Denn es fehlt ihr treues Walten,  
Ihre Sorge wacht nicht mehr,  
An verwaister Stätte schalten  
Wird die Fremde, liebeleer.

*Compagnons, la nuit s'approche*  
*Pour suspendre vos travaux ;*  
*Laissez refroidir la cloche*  
*Et goûtez un doux repos.*  
*De l'étoile scintillante*  
*Si tôt que la flamme a lui*  
*L'ouvrier s'amuse et chante,*  
*Le Maître veille pour lui.*

*La brébis, l'agneau bêlant*  
*Et le taureau mugissant,*  
*Au front large et menaçant*  
*Rentrent dans la bergerie ;*  
*Tandis que les moissonneurs*  
*Et les joyeux laboureurs*  
*Pleins d'une aimable folie*  
*Escortent, chantant en chœurs,*  
*Le char qui roule et qui plie*  
*Sous les fruits de leurs labeurs,*  
*Et que fillette jolie*  
*Orna d'un bouquet de fleurs.*

Bis die Glocke sich verkühlet  
 Lafst die strenge Arbeit ruhn,  
 Wie im Laub der Vogel spielt  
 Mag sich jeder gütlich thun.

Winkt der Sterne Licht,  
 Ledig aller Pflicht,  
 Hört der Pusch die Vesper schlagen,  
 Meister muß sich immer plagen.

Munter fördert seine Schritte  
 Fern im wilden Forst der Wanderer  
 Nach der lieben Heimathütte.  
 Blöckend ziehen heim die Schaafte,  
 Und der Rinder  
 Breitgestirnte, glatte Schaaren  
 Kommen brüllend,  
 Die gewohnten Ställe füllend,  
 Schwer herein  
 Schwankt der Wagen,  
 Korn beladen,  
 Bunt von Farben  
 Auf den Garben  
 Liegt der Kranz,

*On arrive, un bal champêtre  
Aussi-tôt se met en train,  
On danse dessous un hêtre  
Au son d'un naïf refrain.*

*Voyant descendre les ombres,  
Le voyageur harassé  
D'un pas craintif et pressé  
Traverse les forêts sombres;  
Il arrive à la cité,  
Et devenu plus tranquille  
Reçoit l'hospitalité.*

*Et la porte de la ville  
Criant sur ses gonds rouillés  
Des citadins bien gardés  
Ferme l'inviolable asile;  
La nuit versant ses pavôts*

*Les invite au doux repos.  
Paisiblement l'homme de bien sommeille,  
Sans redouter ni voleurs, ni filoux;  
Pour la sûreté de tous  
C'est maintenant la loi qui veille.*

Und das junge Volk der Schnitter  
Fliegt zum Tanz.

Markt und Strafe werden stiller,  
Um des Licht's gesell'ge Flamme  
Sammeln sich die Hausbewohner,  
Und das Stadthor schließt sich knarrend.  
Schwarz bedeckt  
Sich die Erde,  
Doch den sichern Bürger schreckt  
Nicht die Nacht,  
Die den Bösen gräßlich wecket,  
Denn das Auge des Gesetzes wacht.

*Ordre public, enfant des Dieux,  
Tu fis naître les Républiques, \*)  
Tu rendis les mortels heureux*

*Les formant aux vertus civiques.  
Le sauvage, à ta voix désertant les forêts,  
Vint fonder les cités et jouir de la vie;  
De l'état social il gouta les attraits,  
Les devoirs mutuels, et son ame attendrie  
Plus faite pour aimer savourait à longs traits  
L'amour et l'amitié devenus plus parfaits  
Et l'amour saint de la patrie.*

*Ce pacte heureux qui lia les humains  
Fit naître chez eux l'industrie;  
La liberté préside à leurs desseins: \*\*)  
Sous son égide on travaille, on s'empresse;  
Le travail fait naître les arts;  
L'homme est digne à la fin que le Dieu du  
Permesse  
L'honore de ses doux regards.*

---

\*) On entend ici par Républiques, les Sociétés,  
les Etats: *Res-publicæ*.

\*\*) La liberté, non l'anarchie.

Heil'ge Ordnung, segeneiche  
 Himmelstochter, die das Gleiche  
 Frei und leicht und freudig bindet,  
 Die der Städte Bau gegründet,  
 Die herein von den Gefilden  
 Rief den ungesell'gen Wilden,  
 Eintrat in der Menschen Hätten,  
 Sie gewöhnt zu sanften Sitten,  
 Und das theuerste der Bande  
 Wob, den Trieb zum Vaterlande!

Tausend fleiß'ge Hände regen,  
 Helfen sich in munterm Bund  
 Und in feurigem Bewegen  
 Werden alle Kräfte kund.  
 Meister rührt sich und Geselle  
 In der Freiheit heil'gem Schutz.  
 Jeder freut sich seiner Stelle,  
 Bietet dem Verächter Trutz.  
 Arbeit ist des Bürgers Zierde,  
 Segen ist der Mühe Preis,  
 Ehrt den König seine Würde,  
 Ehret uns der Hände Fleiß.

*Les Musés de leurs dons ornent son ame altière,  
Le flambeau d'Uranie éclaire son esprit,  
Et la Religion par la main le conduit  
Vers le séjours de la lumière.*

*Douce concorde, aimable paix,  
Ah! demeurez dans nos foyers tranquilles,  
Ecartez de nous à jamais*

*Ces jours de sang, ces jours en cruautés  
fertiles,*

*Où la guerre avec ses fureurs  
Portant dans les hameaux le flambeau qui  
dévore*

*Mêle à l'éclat si doux dont le couchant se dore  
Les feux de l'incendie et ses sombres lueurs.*

*Notre but est rempli, que ce moule inutile  
Vole en éclats sous nos coups;  
Frappez, Compagnons, hâtez vous,  
Délivrons ce métal de sa coque fragile;  
Frappez, il est tems, jouissons  
Du succès de notre entreprise;  
Pour que l'œuvre paraisse en ses perfections,  
Il faut que sa forme se brise,*

Holder Friede ,  
 Süße Eintracht ,  
 Weilet, weilet  
 Freundlich über dieser Stadt!  
 Möge nie der Tag erscheinen,  
 Wo des rauhen Krieges Horden  
 Dieses stille Thal durchtoben,  
 Wo der Himmel,  
 Den des Abends sanfte Röthe  
 Lieblich malt,  
 Von der Dörfer, von der Städte  
 Wildem Brande schrecklich strahlt!

Nun zerbrecht mir das Gebäude,  
 Seine Absicht hat's erfüllt,  
 Daß sich Herz und Auge weide  
 An dem wohlgelungnen Bild.  
 Schwingt den Hammer, schwingt,  
 Bis der Mantel springt,  
 Wenn die Glock' soll auferstehen,  
 Muß die Form in Stücken gehen.

Le maître peut alors qu'il en est lems,  
 Briser le moule où coula son ouvrage;  
 Malheur à nous si par torrents  
 Malgré lui la matière en coulant se dégage !  
 Semblable en sa fureur  
 Aux éclats du tonnerre,  
 Brisant le moule comme verre,  
 Elle répand le désordre et l'horreur.  
 Quand la force agit seule, à sa suite elle  
                                          entraîne  
 Les fléaux les plus destructeurs.  
 Quand un peuple en fureur veut seul rompre  
                                          sa chaîne,  
 Il attire sur lui d'innombrables malheurs.

Le trouble et la terreur remplissent la cité,  
 On s'arme, on s'assemble, on menace;  
 Le scélérat rempli d'audace  
 Quitte son repaire infecté.  
 La cloche organe des fêtes  
 Livrée à des séditions,  
 Devient le tocsin furieux  
 Dont le son menace nos lésés.

Der Meister kann die Form zerbrechen  
Mit weiser Hand, zur rechten Zeit,  
Doch webe, wenn in Flammenbächen  
Das glühnde Erz sich selbst befreit!  
Blindwüthend mit des Donners Krachen  
Zersprengt es das geborstne Haus,  
Und wie aus offnem Höllenrachen  
Speit es Verderben zündend aus;  
Wo rohe Kräfte sinnlos walten,  
Da kann sich kein Gebild gestalten,  
Wenn sich die Völker selbst befreien,  
Da kann die Wohlfahrt nicht gedeihn.

Weh, wenn sich in dem Schoofs der Städte  
Der Feuerzunder still gehäuft,  
Das Volk, zerreissend seine Kette,  
Zur Eigenhilfe schrecklich greift!  
Da zerret an der Glocke Strängen  
Der Aufruhr, dafs sie heulend schallt,  
Und nur geweiht zu Friedensklängen  
Die Losung anstimmt zur Gewalt.

*Tous les nœuds sont rompus, il n'est rien de  
sacré,*

*La vengeance appelle le crime,*

*Et la populace à son gré*

*Frappe victime sur victime;*

*Des femmes, aux bourreaux de carnage  
altérés,*

*Vont enseigner la barbarie,*

*Les corps par eux privés de vie*

*Par elles sont défigurés*

*Et sur leurs restes déchirés*

*Elles portent leur dent impie !*

*Liberté sainte, ô douce égalité,*

*C'est votre nom qu'on prête à tant de crimes,*

*Et les bons Citoyens souvent pusillanimes,*

*Livrent aux scélérats leur pays agité.*

*On craint le tigre et sa dent meurtrière;*

*On craint le reveil du lion;*

*Mais le peuple en rebellion*

*Réunit les horreurs de la nature entière.*

*Génie, ô cache lui ton céleste flambeau,*

*Il n'en peut maîtriser la divine lumière;*

Freiheit und Gleichheit! hört man schallen,  
Der ruh'ge Bürger greift zur Wehr,  
Die Strafsen füllen sich, die Hallen,  
Und Würgerbanden ziehn umher,  
Da werden Weiber zu Hyänen  
Und treiben mit Entsetzen Scherz,  
Noch zuckend, mit des Panthers Zähnen,  
Zerreissen sie des Feindes Herz.  
Nichts Heiliges ist mehr, es lösen  
Sich alle Bande frommer Scheu,  
Der Gute räumt den Platz dem Bösen,  
Und alle Laster walten frei.  
Gefährlich ist's den Leu zu wecken,  
Verderblich ist des Tigers Zahn,  
Jedoch der schrecklichste der Schrecken  
Das ist der Mensch in seinem Wahn.

*Ce flambeau dans ses mains deviendrait un  
fléau*

*Qui semerait d'horreurs sa funeste carrière.  
Le peuple est un aveugle, on ne peut l'éclairer,  
Il détruit les Etats qu'il veut régénérer. \*)*

*Qu'avec plaisir je vois ce bel ouvrage !  
Comme le ciel a béni nos travaux !*

*Voyez comment sous nos marteaux  
La cloche avec éclat du moule se dégage !  
Quel poli, quel fini, quelle vive splendeur,  
Ah ! que cet œuvre honore son auteur !*

*En cercle Compagnons, rangeons nous  
autour d'elle,*

*Consacrons la, baptisons la,  
Que son nom soit Concordia,  
Que placée au clocher sa voix toujours fidelle  
Dans tous nos Citoyens par ses sons réunis  
N'appelle que de vrais amis !*

---

\*) Ceci s'applique à certains principes dont on a souvent abusé.

Wel  
Des L  
Sie str  
Und a

A  
Lo

Here  
Geselle  
Dafs w  
Concor  
Zur Ei  
Veisan

Weh' denen, die dem Ewigblinden  
 Des Lichtes Himmelsfackel leihn!  
 Sie strahlt ihm nicht, sie kann nur zünden  
 Und äschert Städt' und Länder ein.

Freude hat mir Gott gegeben!  
 Sehet! wie ein goldner Stern  
 Aus der Hülse, blank und eben,  
 Schält sich der metallne Kern.

Von dem Helm zum Kranz  
 Spielt's wie Sonnenglanz,  
 Auch des Wappens nette Schilder  
 Loben den erfahrenen Bilder.

Herein! herein!

Gesellen alle, schließst den Reihen,  
 Dafs wir die Glocke tausend weihen,  
*Concordia* soll ihr Name seyn,  
 Zur Eintracht, zu herzinnigem Vereine  
 Versammle sie die liebende Gemeine

*Que voisine du tonnerre  
Et de ce beau firmament,  
Sa voix comme eux dise à la terre  
Qu'il existe un Dieu vivant;  
Que, semblable aux chœurs des anges,  
Elle chante ses louanges.  
Que sur son brillant airain  
Le tems d'une aile légère  
Frappe l'heure passagère;  
Et qu'organe du destin,  
Impassible, elle publie  
Les changements de la vie.  
Que sa voix en se perdant  
Dans le séjour des nuages  
Rapelle aux humains d'âge en âge  
Que tout passe en un moment.*

Und dies sey fortan ihr Beruf,  
Wozu der Meister sie erschuf!  
Hoch über'm niedern Erdenleben  
Soll sie in blauem Himmelszelt  
Die Nachbarinn des Donners schweben  
Und gränzen an die Sternenwelt,  
Soll eine Stimme seyn von oben,  
Wie der Gestirne helle Schaar,  
Die ihren Schöpfer wandelnd loben  
Und führen das bekränzte Jahr.  
Nur ewigen und ernsten Dingen  
Sey ihr metallner Mund geweiht,  
Und stündlich mit den schnellen Schwingen  
Berühr' im Fluge sie die Zeit,  
Dem Schicksal leihe sie die Zunge,  
Selbst herzlos, ohne Mitgefühl,  
Begleite sie mit ihrem Schwunge  
Des Lebens wechselvolles Spiel.  
Und wie der Klang im Ohr vergehet,  
Der mächtig tönend ihr erschallt,  
So lehre sie, daß nichts besteht,  
Daß alles Irdische verhallt.

*Enfants! le cable et la poulie  
Secondent nos efforts divers:  
Qu'aux régions de l'harmonie  
La cloche monte dans les airs!  
Tirez! allons! elle remue!..  
Courage amis!... nous voilà prêts!  
Au sommet du clocher la cloche est suspendue.  
Que ses premiers sons soient la Paix!*

---

Jetzo mit der Kraft des Stranges  
Wiegt die Glock' mir aus der Gruft,  
Dafs sie in das Reich des Klanges  
Steige, in die Himmelsluft.

Ziehet, ziehet, hebt!

Sie bewegt sich, schwebt,  
Freude dieser Stadt bedeute,  
Friede sey ihr erst Geläute.

---

IMITATION LIBRE  
DE  
L'HYMNE AU PLAISIR  
DE  
SCHILLER.

---

I.

*Doux plaisir, céleste flamme,  
Digne fils des immortels,  
Dans l'ardeur qui nous enflamme  
Nous entourons tes autels.  
Heureux ceux que ta puissance  
Retient sous tes douces lois!  
Oui, ta magique influence  
Rend le pauvre égal aux Rois.*

CHOEUR.

*(bis) Plaisir, fais nous vivre en frères  
Unis les peuples divers: (bis)  
Dans le Dieu de l'Univers  
Ils ont le meilleur des pères.*

## AN DIE FREUDE.

---

I.

Freude, schöner Götterfunken!

Tochter aus Elysium!

Wir betreten feuertrunken,

Himmlische, dein Heiligthum.

Deine Zauber binden wieder,

Was die Mode streng getheilt;

Alle Menschen werden Brüder,

Wo dein sanfter Flügel weilt.

CHOR.

Seid umschlungen, Millionen!

Diesen Kuß der ganzen Welt!

Brüder, überm Sternenzelt

Muß ein lieber Vater wohnen!

## 2.

*Prends part à notre allégresse  
 Toi qui connois l'amitié ;  
 Toi qui fais par ta tendresse  
 Le bonheur de ta moitié ;  
 Toi cœur qui jadis paisible,  
 Cherches un cœur, un appui ;  
 Mais fuyons l'être insensible  
 Qui n'aima jamais que lui.*

## CHOEUR.

*Plaisir fais nous vivre etc.*

## 3.

*C'est au sein de la nature  
 Que nous puisons le plaisir.  
 Cette source est toujours pure,  
 Gardons nous de la tarir  
 Tous les biens nous viennent d'elle,  
 Ce nectar si bienfaisant,  
 Une maîtresse fidelle,  
 Un ami tendre et constant.*

## 2.

Wem der große Wurf gelungen,  
 Eines Freundes Freund zu seyn,  
 Wer ein holdes Weib errungen,  
 Mische seinen Jubel ein!  
 Ja, wer auch nur Eine Seele  
 Sein nennt auf dem Erdenrund!  
 Und wer's nie gekonnt, der stehle  
 Weinend sich aus diesem Bund!

## CHOR.

Was den großen Ring bewohnt,  
 Huldige der Sympathie!  
 Zu den Sternen leitet sie,  
 Wo der Unbekannte thronet.

## 3.

Freude trinken alle Wesen  
 An den Brüsten der Natur;  
 Alle Guten, alle Bösen  
 Folgen ihrer Rosenspur.  
 Küsse gab sie uns und Reben,  
 Einen Freund, geprüft im Tod.  
 Wollust ward dem Wurm gegeben,  
 Und der Cherub steht vor Gott.

## CHOEUR.

*Plaisir etc.*

## 4.

*La terre dans son enfance  
 N'offrait rien que des déserts.  
 Le plaisir par sa puissance  
 Vint embellir l'univers ;  
 La fleur naît sous son haleine ,  
 Il commande aux éléments ,  
 Et des cieux la vaste plaine  
 Se peuple d'astres brillants.*

## CHOEUR,

*Plaisir etc.*

## 5.

*Du chemin le plus sauvage  
 Il adoucit l'âpreté :  
 C'est lui qui conduit le sage  
 Qui cherche la vérité :*

## CHOR.

Ihr stürzt nieder, Millionen?  
 Ahndest du den Schöpfer, Welt?  
 Such' ihn überm Sternenzelt!  
 Ueber Sternen muß er wohnen.

## 4.

Freude heißt die starke Feder  
 In der ewigen Natur.  
 Freude, Freude treibt die Räder  
 In der großen Weltenuhr.  
 Blumen lockt sie aus den Keimen,  
 Sonnen aus dem Firmament;  
 Sphären rollt sie in den Räumen,  
 Die des Sehers Rohr nicht kennt.

## CHOR.

Froh, wie seine Sonnen fliegen  
 Durch des Himmels prächtigen Plan,  
 Lauft, o Brüder, eure Bahn,  
 Freudig, wie ein Held zum Siegen.

## 5.

Aus der Wahrheit Feuerspiegel  
 Lächelt sie den Forscher an.  
 Zu der Tugend steilem Hügel  
 Leitet sie des Dulders Bahn,

*Le fidèle au bien suprême  
Marche sous ses étendarts :  
Et le créateur lui même  
Sourit à ses doux regards !*

CHOEUR.

*Plaisir etc.*

## 6.

*Que notre reconnoissance  
Eclate par nos bienfaits :  
Que la craintive indigence  
Prenne part à nos banquets.  
De nos cœurs chassons la haine ;  
Mettons l'injure en oubli :  
Que la vengeance inhumaine  
Epargne notre ennemi !*

CHOEUR.

*Plaisir etc.*

Auf des Glaubens Sonnenberge  
 Sieht man ihre Fahnen wehn;  
 Durch den Riß gesprengter Särge  
 Sie im Chor der Engel stehn.

CHOR.

Duldet muthig, Millionen!  
 Duldet für die bes're Welt!  
 Droben überm Sternenzelt  
 Wird ein großer Gott belohnen.

6.

Freude sprudelt in Pokalen;  
 In der Traube goldnem Blut  
 Trinken Sanftmuth Kannibalen,  
 Die Verzweiflung Heldenmuth.  
 Brüder, fliegt von euren Sitzen,  
 Wenn der volle Römer kreist,  
 Laßt den Schaum zum Himmel spritzen:  
 Dieses Glas dem guten Geist!

CHOR.

Den der Sterne Wirbel loben,  
 Den des Seraphs Hymne preist,  
 Dieses Glas dem guten Geist  
 Ueberm Sternenzelt dort oben!

7.

*Le plaisir est dans ces verres  
 Pleins d'un jus délicieux  
 Qui rend tous les hommes frères,  
 Et charme les malheureux.  
 Amis, que chacun le chante!  
 Il nous invite à jouir.  
 Que cette liqueur brillante  
 Coule en offrande au plaisir.*

CHOEUR.

*Plaisir etc.*

8.

*Défendons tous l'innocence,  
 Respectons la vérité,  
 Courageux dans la souffrance  
 Songeons à l'éternité.  
 Gardons, même aux pieds du trône  
 Une honorable fierté;  
 Et que notre main couronne  
 Le mérite et la bonté.*

7.

Festen Muth in schwerem Leiden,  
Hülfe, wo die Unschuld weint,  
Ewigkeit geschwornen Eiden,  
Wahrheit gegen Freund und Feind,  
Männerstolz vor Königsthronen,  
Brüder, gält' es Gut und Blut!  
Dem Verdienste seine Kronen,  
Untergang der Lügenbrut!

C H O R.

Schließst den heiligen Zirkel dichter!  
Schwört bei diesem goldnen Wein,  
Dem Gelübde treu zu seyn,  
Schwört es bei dem Sternenrichter!

---

CHOEUR.

*Plaisir etc.*

9.

*Imitons dans sa clémence*

*Le bienfaiteur immortel;*

*Portons la douce espérance*

*Même au sein du criminel.*

*Soutenons l'homme débile*

*Jusques sur son lit de mort.*

*Montrons au pécheur l'azile*

*Où le conduit le remord.*

CHOEUR.

*Plaisir etc.*